



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Panegyriques De Monsievr Verjvs**

**Verjus, Jean**

**Paris, 1664**

Discovrs De L'Hvmilité.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**



## DISCOVRS

DE

## L'HVMILITE.

Qui se humiliauerit, exaltabitur, qui se exal-  
tauerit humiliabitur, *Math. 25.*

*Celuy qui s'humilie sera exalté, & celuy qui  
s'exalte sera humilié.*



NE puis assez admirer la conduite  
merueilleuse de la justice & de la sa-  
gesse de Dieu, de punir les pecheurs  
par la priuation des biens mesmes  
qu'ils recherchent, & de recompen-  
ser les Iustes des mesmes auantages qu'ils sem-  
bloient abandonner pour obeir à ses Loix. Car  
s'il n'y a que l'esperance de quelque sorte de bien  
apparent qui nous jette dans le vice, & la crainte  
d'en estre priuez qui nous retire de la vertu; il n'y  
a point de meilleur moyen pour destourner les  
hommes des pechez, & les porter puissamment à  
l'exercice

l'exercice des vertus , que de leur faire voir que les biens qu'ils semblent quitter pour l'amour de la justice , leur sont donnez avec plus d'auantage , & que ceux qu'ils recherchent dans le crime , ne s'y rencontrent pas en effet. C'est pourquoy le Sauueur des ames promet des thresors éternels & incorruptibles à ceux qui renoncent aux richesses perissables pour son seruice , & propose à ceux qui méprisent les plaisirs trompeurs & les vaines satisfactions des sens , des delices sans fin & sans amertume. Mais il n'y a rien dans l'Euan-gile , où cette prouidence admirable éclate d'auantage que dans ces paroles ; *qui se exaltat humiliabitur* : celuy qui recherchera la gloire & la grandeur par vne affection déreglée , au lieu de trouuer ce qu'il cherche , ne trouuera que de l'abaissement ; *qui se humiliat exaltabitur* ; & au contraire celuy qui méprisera cette vaine gloire du monde , sera recompensé d'une gloire solide & immortelle. Aussi n'y a-t'il point d'occasions plus importantes d'employer cet ordre diuin , que celles que fournit à tous les hommes cette excellente vertu. Car si nous la reconnoissons avec le grand Saint Augustin , pour le fondement de tout le Christianisme , si la plus solide pieté & l'innocence la mieux establie , luy doiuent ce qu'elles ont de vigueur & de fermeté , & si au contraire il n'y a point de perfection que l'orgueil n'aneantisse , ny de vertu qu'il ne ruine entierement , suivant le sentiment commun des Saints Peres ; c'est

*Serm. 10. De  
verbis Do-  
mini.*

avec grande raison que le Sauueur du monde veut establir aujourd'huy l'humilité dans les esprits des hommes, & y détruire le vice opposé par la promesse d'une recompense si équitable, & par les menaces d'une punition si juste. Puis donc que tous les deuoirs de nostre sainte Religion se rapportent principalement, à celuy de l'humilité, il me semble ne pouuoir mieux faire, que de vous en entretenir dans ce discours. Mais parce que cette vertu est toute Chrestienne, & que la Philosophie profane a esté si éloignée d'en auoir la pratique, ou d'en donner des preceptes, qu'elle ne l'a pas mesme connue; il n'y a que l'esprit diuin qui puisse nous en inspirer l'amour, & nous donner des lumieres pour en parler dignement; si nous tâchons de les impetrer par le merite de celle dont l'humilité a esté si admirable; & si admirablement recompensée selon les paroles de mon texte, qu'en consideration de cette humilité, elle a esté esleuée au plus haut degré de gloire où puisse paruenir vne creature. Interessons-la donc à nous fauoriser dans l'acquisition de l'humilité, qui est la source de ses grandeurs: & pour nous animer d'abord à cette vertu par le merueilleux exemple qu'elle nous en donne, ne prenant autre qualité que celle de seruante du Seigneur, apres tant d'éloges qu'un Ange luy donne de la part de Dieu mesme; répétions-luy ces mesmes éloges, en luy disant, AVE MARIA.

C'EST vn prodige bien estonnant de voir ensemble tant d'orgueil & tant de misere dans l'homme. La honte de sa naissance, les infirmités de son corps, les foiblesses de son esprit, l'inconstance & la briueté de sa vie, & la ruine épouuanteable de tous les biens qui luy sont entierement ravis par la mort, sont des motifs assez puissans pour luy donner de veritables sentimens de sa bassesse; & toutefois il est si aueugle & si insensible, qu'il triomphe dans vne condition si déplorable, & se rend autant insupportable par sa vanité & son insolence, qu'il est à plaindre à cause de ses miseres. Car l'orgueil est vn vice si commun parmy les hommes, que pour l'y détruire, il faut presque que la grace détruise en mesme temps la nature. C'est vn venin si subtil & si penetrant qu'il infecte les plus belles ames, & corrompt les plus sublimes vertus: c'en est la peste, dit vn ancien Pere, aussi bien que la racine de tous les vices. Chacun des autres vices ne combat qu'vne seule vertu qui luy est opposée; mais l'orgueil fait la guerre à toutes ensemble, & souuent apres qu'elles ont beaucoup travaillé pour la conqueste du Ciel, apres qu'elles ont défait les vices les plus opiniastres, & triomphé des plus furieuses passions; ce cruel ennemy leur arrache la victoire des mains, & rend toutes leurs peines & tous leurs combats inutiles. Plus mesme les auantages des vertus sont grands, plus leurs victoires sont illustres, & plus cét ennemy

Vitiorū omnium radix virtutum omnium pestis.  
S. Eucher.

*In Psalm. 36.* est à craindre, *etiam in rectè factis magis timenda est*, dit Saint Augustin : il prend des armes des trophées de ses aduersaires, il reuiet plus frais & plus fort au combat, quand il paroist plus abbatu, & il n'est jamais plus redoutable que lors qu'il semble estre moins à craindre. Si bien, Messieurs, que si nous ne domptons l'orgueil par l'humilité, si nous n'employons toutes nos forces à l'exterminer de nos ames, tous les progrès que nous pourrions faire dans la vertu sont toujors en danger. Nous auons beau esleuer de l'or, de l'argent, & des pierres precieuses sur le fondement de la foy ; au temps mesme que nous pensons estre paruenus au comble de l'édifice de nostre salut, l'orgueil le peut sapper & le renuerfer de fond en comble : car c'est l'humilité qui est la gardienne & la conseruatrice de toutes les vertus ; sans elle les actions les plus éclatantes ne sont que des vices déguisez, que leur laideur rend abominables aux yeux de Dieu, pendant que leur éclat exterieur attire les regards & les acclamations des hommes : si elle n'accompagne & ne suit tout ce que nous faisons de bien, nous en perdons toute la recompense, dit Saint Augustin, & nous ne produisons que des fruits pareils à ceux des riuies du lac de Sodome, qui sont beaux à la veüe, & ne sont en effect que de la cendre colorée. C'est pourquoy je veux aujourd'huy, Messieurs, vous représenter les motifs que nous auons d'embrasser l'humilité, & vous faire voir les gran-

Custos omnium virtutum humilitas.

*Eucher.*

deurs veritables, & les heureuses éleuations que produisent nos abbaiffemens volontaires; & les opprobres forcez, les humiliations contraintes, les veritables aneantiffemens que nous rencontrons infailliblement dans les vaines pretentions de l'orgueil: De sorte que confiderant dans la premiere partie de ce Discours, les fujets que nous auons d'estre humbles; & dans la seconde, les auantages que nous en tirons, nous verrons que le deuoir en est également iuste & vtile.

*Quid superbit terra & cinis?* dit le S. Esprit dans l'Ecclesiaste? quel fujet d'orgueil peut auoir vn homme qui n'est que terre & que cendre? Y a-t'il rien dans vne condition si vile & si basse, qui luy puisse si fort esleuer le cœur & luy donner de si hauts sentimens de luy-mefme? Non, Messieurs, il est certain que les hommes ne sont orgueilleux que faute de se connoistre, & qu'il nous suffit de confiderer, sans nous flatter, les choses qui nous donnent le plus de vanité, pour nous guerir bien-tost de cette folie. Tous nos biens sont meslez de defauts, & nous ne possedons aucun auantage, qui ne porte avec soy son imperfection: Ceux du corps sont fragiles & de peu de durée, ils dépendent des influences du Ciel & des dispositions de l'air, qui changent à chaque moment; de la qualité des saisons dont la viciffitude est le plus bel ornement de l'Vniuers, & du mélange des Humeurs & des Elemens, dont les combats continuels alterent sans cesse & détruisent enfin le corps qu'ils

Eccl. c. 14.

composent ; *Omnis caro fenum , & quasi flos agri gloria ejus*

Entre les avantages du corps, il n'y en a point qui éclate plus que la beauté, ny duquel aussi la vanité soit plus inseparable. L'Empire & l'authorité naturelle que cette qualité semble auoir sur les ames les plus farouches, rend des personnes idolatres d'elles-mesmes, en sorte qu'elles n'ont autre soin que d'estre ornées plus pompeusement que les Autels, & n'ont pas de moindres pretentions que d'estre adorées comme des Diuinitez. Considerons toutefois ce que c'est que cette beauté si puissante & si imperieuse : c'est vn petit éclat qui rejallit de la proportion & de l'ordre des parties du visage, qui ne dure pas plus que la pureté du sang & des esprits qui les animent, & qui peut-estre effacé par la plus legere indisposition: c'est vne fleur que la moindre injure de l'air flestrit, que l'âge seiche, & que la mort enfin reduit en poudre. le veux, Mesdames, dit Saint Gregoire de Nyffe, vous donner vn miroir pour considerer vostre beauté ; jettez vn peu les yeux sur ces Sepulchres, qui sont les grands mysteres de nostre nature ; voyez ces restes déplorables de tant de beautez fameuses qui eurent autrefois tant d'idolates ; c'est vostre image, c'est vous-mesme que vous voyez dans ce miroir, *si illa vidisti, te ipsam in illis vidisti*. Où est ce teint si delicat & si brillant ? Où est ce front si Majestueux ? Où sont ces yeux si remplis de feux & de lumieres

*De Potestate  
& Imperio.*



que vos adoreurs vouloient bien prendre pour leurs Astres & pour leurs Soleils? Où sont ces lys & ces roses, ce corail & cét yuoire de la bouche & des jouës, au langage de vos flateurs? Tout cela n'est plus qu'un peu de poussiere, le reste des vers & de la pourriture, ce n'est plus qu'un spectacle d'horreur & de pitié? Est-ce là, vous dit ce Pere, ce qui vous rend des personnes si fieres & si orgueilleuses? Mais ce qui doit humilier dauantage vne Dame Chrestienne, c'est le danger d'estre desagreable aux yeux de Dieu, par la mesme beauté, qui la rend aimable aux hommes. Si la modestie & la retenuë n'en est le principal ornement, si ce visage ne tire son plus beau coloris de la pudeur, si la simplicité ne releue l'éclat de ces yeux, qu'il est à craindre que tous ces charmes ne seruent de funestes flambeaux au demon de l'impudicité, pour allumer par tout des flammes criminelles, & ne soient des instrumens malheureux de la ruine des vertus & de la perte des ames!

Vne autre des plus ordinaires & des moins legitimes sujets de la vanité des hommes, c'est l'abondance des biens de fortune. Ce nom seul montre assez qu'elle estime on en doit faire, puisqu'ils sont moins à nous qu'à la fortune, c'est à dire à l'inconstance mesme. C'est vn miracle neantmoins que de voir de la moderation dans l'affluence des richesses, & dans vn haut degré de puissance; & il n'y a rien de plus ordinaire que l'insolence de ces riches, qui comme parle l'Es-

Auro dixi  
robur meum  
& obryzo fi-  
ducia mea.  
*Iob. c. 31.*

*Prov. 28.*

*Psal. 72.*

criture, ont dit à leur or, tu es tout mon appuy & mon esperance? Leurs Palais éclatans d'or & de soye, la magnificence de leurs habits, de leurs tables, & de leur train les fait admirer par le peuple; & comme les richesses semblent estre deuës au merite & à la vertu, leur fin principale estant d'estre l'instrument des belles actions & des entreprises illustres, les riches s'imaginent posseder les belles qualitez dont ils possèdent les recompenses, *sapiens sibi videtur vir diues*, dit le Sage, & leurs flatteurs, qui sont comme des oiseaux de proye qui suiuent toûjours les grandes fortunes, leur persuadent assez qu'ils sont les plus accomplis, aussi bien que les plus opulens des hommes. Ayant entre leurs mains le prix des soumissions & des seruices de tout le monde, & estant maistres de ce métal, dont la necessité ou l'auarice rend la pluspart des hommes esclaves, ils croyent qu'on rend à leur merite les hommages qui ne s'adressent qu'à leur fortune, *ideò tenuit eos superbia*, dit le Psalmiste, c'est pourquoy l'orgueil se rend maistre de leurs esprits; ils méprisent avec vne arrogance insupportable tout ce qui n'a pas l'éclat & la couleur de l'or, & ne mesurent le merite d'un chacun qu'à ses reuenus & à ses terres.

Defabusons-nous, Messieurs, & voyons le peu de valeur de ce que nostre erreur nous fait tant estimer. Je ne mets point en consideration ce que quelques-vns ont remarqué, que cét or, qui ébloüit les yeux de tant de monde, en sorte qu'on  
ne

ne regarde plus ny deuoir, ny conscience, n'est qu'un peu de terre que le Soleil a colorée, & dont la fantaisie des hommes a fait tout le prix & la valeur. Je ne dis pas que ces richesses qui nous rendent si superbes, sont quelquefois le fruit de nos injustices, ou de celles de nos Ancestres, *Mammona iniquitatis*. Luc. 16. Je veux avec vous que les richesses soient la source des commoditez de la vie, la plus puissante machine pour s'esleuer aux hautes Charges, & le moyen le plus propre pour se rendre considerable dans un Estat. Mais si ces mesmes richesses n'ont pas la force de rendre heureux ceux qui les possèdent; si leurs passions n'en sont pas plus calmes, leurs desirs moins ardens, ny leurs déplaisirs & leurs inquietudes moins cuisantes; si mesme le soin de les conseruer & la crainte de les perdre trouble le repos, accable souuent l'esprit, ruine la santé, abrege la vie; les riches ont-ils tant de sujet de se vanter de la cause de leurs miseres? Pourquoy faire monstre avec tant de pompe de ces biens si foibles? Et si apres tant de peines & de trauaux pour les acquerir & les conseruer, le moindre vent de mauuaise fortune nous en peut dépoüiller, ne deuous-nous pas suivre le precepte du grand Apostre, de ne nous en faire pas tant accroire pour des aduantages si fresles & si perissables.

Mais comme la plus grande faueur de la fortune, & le present le plus éclatant qu'elle puisse faire à ses idolatres, sont les honneurs, la puissance

& les grandes Charges; c'est aussi ce qui renuerse d'ordinaire entierement nôtre raison, & nous rend méconnoissans enuers Dieu, & insupportables au reste des hommes. *Usquequò paruuli diligitis infantiam?* Miserables que vous estes, ne connoistrez-vous jamais combien le monde vous abuse par ses biens apparens & par ses fausses caresses? Serez-vous toûjours semblables à des enfans qui font parade des moindres bagatelles, *simillimi paruulis, quibus omne ludicrum in pretio est.* Ces honneurs qui vous enflent si fort le cœur, sont plus fresles qu'ils ne sont éclatans; ces dignitez qui semblent vous éleuer sur la teste de tous les autres hommes, sont des chaines plus lourdes qu'elles ne sont precieuses, & plus incommodes qu'elles ne sont luisantes, *magna seruitus magna fortuna.* Cette grandeur si fastueuse & si insolente n'est qu'un amas de veritables miseres couuert, pour ainsi dire, d'une simple feüille de bien apparent, *bracteata felicitas est.* N'en croyez pas vos flatteurs & les courtisans de vostre fortune, croyez-en vos experiences; & si vous connoissez combien de rebuts & de mépris il faut souuent essuyer pour arriuer a quelque degré d'honneur & pour s'y maintenir; si vous auez ressenti les peines & les chagrins qui accompagnent les plus hautes fortunes; si vous auez souuent gemi sous le poids de vostre grandeur au milieu des hommages & des applaudissemens de vos flatteurs; si vous sçauiez enfin que la mort vous arrachera dans peu de temps tout cét appareil de

*Prou. 22.*

*Seneca.*

*Tertull.*

Royz de theatre ; cessez d'enflammer par vostre insolence l'enuie que le peuple ignorant porte à vne condition éclatante , mais qui en effet est si digne de compassion , *quæ illos graues aliis reddit, Seneca. grauior ipsis felicitas incumbit.*

Ces considerations qui sont purement naturelles , ont esté capables de donner aux plus sublimes esprits de la terre vn grand mépris pour ces biens , dont les ames vulgaires tirent tant de vanité. Quoyque la foy n'eust pas ouuert les yeux aux Philosophes pour faire la comparaison des biens éternels de l'autre vie avec les biens perissables de celle-cy ; ils ont neantmoins regardé avec desdain cette vaine pompe de richesses & de dignitez , & se sont moquez des heureux de leurs siecles , qui l'estaloient avec tant d'orgueil. Mais nous , Messieurs , qui nous conduisons par des lumieres bien plus pures & plus excellentes , quels sentimens en deons-nous auoir , si nous ajoutons aux raisons de la Philosophie les considerations que la Foy nous fournit ? Elle nous enseigne que c'est Dieu qui distribuë tous les biens de la nature & de la fortune selon son bon plaisir , qu'il en gratifie qui il luy plaist , sans que personne le merite , & qu'il les peut oster , sans que personne ait droit de s'en plaindre ; qu'il en fait si peu d'estat , que souuent il en dépouille ses plus fidelles seruiteurs , & les donne en abondance à ses ennemis , comme des presens qu'il fait à des enfans des-heritez qui n'auront jamais de part aux veritables biens , qu'il re-

serue à ses esclûs; qu'il nous donne ces talens afin que nous les fassions profiter pour son seruice, & pour nostre salut; que nous luy en deuons rendre vn compte exact, & que si nous n'en vsons selon ses intentions & ses desseins, ils sont les causes de nostre perte. Ne sont-ce pas là de puissans motifs pour diminuer la vanité que nous pouroient donner ces auantages? Mais ce qui doit entiere-ment l'aneantir, c'est que nostre Dieu venant au monde en a fait si peu d'estat, qu'il a voulu passer sa vie dans les opprobres de la pauureté, afin de nous faire voir par le mépris qu'il a fait des biens de la terre, combien ils sont méprisables, *omnia terrena contempsit*, dit saint Augustin, *ut contemnenda nobis demonstraret.*

Si les choses dont les hommes tirent le plus de vanité, en sont de si foibles sujets, leurs defauts & leurs imperfections leur sont encore de plus puissans motifs d'humilité. Mon Dieu, s'écric David, qu'est-ce que l'homme, pour meriter d'estre dans vostre souuenir? Estant né d'une femme il en tire la foiblesse avec la vie, & dans le peu de temps qu'il est sur la terre, il est accablé d'une infinité de miseres; sa naissance, sa mort, & tous les momens de sa vie luy fournissent des sujets sans nombre d'humilité & d'abaissement deuant Dieu. Je ne parle point des imperfections du commencement de son estre, qui luy sont communes avec les autres animaux: mais il naist, hélas! en quel estat? dans le plus déplorable qui se puisse ima-

Quid est ho-  
mo quod  
memor es  
ejus.

*Psal. 8.*

Homo na-  
tus de mu-  
liere breui  
uivens tem-  
pore reple-  
tur multis  
miseriis.

*Iob. 14.*

giner. Il semble, disent quelques Anciens, que la Nature soit sa Marastre, & qu'elle le desauoie en l'exposant à toutes les calamitez possibles: *Corpus nudum & fragile ad omnem fortunæ contumeliam projectum.* Elle donne aux autres animaux dès leur naissance des vestemens & des armes, pour se deffendre des injures de l'air, & des attaques de leurs ennemis. L'homme naist dénué de tout, & n'a que les cris & les pleurs pour se plaindre de ses miseres, sans pouuoir y apporter le moindre remede. Il paroist bien que Dieu le traite en ennemi, & l'on peut aisément juger que le Createur estant si misericordieux & si juste, vne creature si miserable est coupable de quelque grand crime en naissant. Quel horrible malheur de venir au monde avec la disgrace du Souuerain du monde, d'auoir pour ennemi le Maistre de l'Vniuers où nous entrons! Pouuons-nous esperer vn favorable traitement dans l'Empire d'vn Dieu offensé, au milieu des creatures, qui prennent l'interest de leur Auteur contre ses ennemis, & dont la plus grande gloire est de seruir de bourreaux pour le supplice de ceux qu'il a condamnez. *Pugnabit orbis terrarum contra insensatos.* Sap. c. 5. Cependant par vne bonté ineffable Dieu veut se reconcilier avec tous les hommes, il offre à tous des eaux salutaires pour se lauer de leurs pechez & rentrer dans sa grace. Mais apres ce bonheur les sujets de nous humilier nous manquent-ils encore? Les foibleffes de nostre corps ne sont-elles pas aussi grandes? Les

maladies ne l'attaquent elles pas en foule, comme de cruelles Furies, pour le déchirer par mille diuers supplices? N'est-il pas miné peu-à-peu par le temps, & enfin mis en poudre par la mort? C'est ce mot, Messieurs, qui deuroit estre l'écueil de toute nostre vanité: Si nous pensions souuent que la mort est la peine ineuitable de nostre peché, & l'effet d'un iuste arrest que Dieu a prononcé contre nous, nous regarderions d'un autre œil tous ces biens, dont l'éclat nous donne tant de vanité; nous estimerions moins ces grandeurs, qui disparoissent comme des ombres, & se precipitent comme des torrens avec tant de rapidité dans le tombeau, & nous ne mépriserions pas avec tant d'arrogance ceux que nous croyons surpasser dans la vie par quelques legers auantages; puisque nous sommes tous également mortels, également sujets aux loix de la Nature, également obligez de subir les terribles iugemens de Dieu.

Senec.

L'estat de nostre ame depuis le peché de nos premiers parens est encore plus déplorable que celui du corps: *Hac conditione nati sumus*, dit ce Philosophe, *animalia obnoxia non paucioribus animi quam corporis morbis*. Il est vray que son extraction est illustre, puisqu'elle vient du Ciel, & que c'est de Dieu seul qu'elle est la production & l'image: mais depuis ce funeste peché elle a perdu tous ces précieux ornemens, qui la rendoient l'amour de son Auteur, la Compagne des Anges, & la Souueraine du monde. Les beaux traits de la Diuinité



imprimez dans son essence, ont esté effacez: il s'est fait vn horrible rauage dans toutes ses puissances, elle a receu de profondes playes dans toutes ses parties, dont les cicatrices sont également funestes & honteuses; elle est déreglée dans toutes ses facultez; son esprit est si remply de tenebres, qu'il ne l'éclaire presque plus que pour la conduire dans des precipices; sa volonté est affoiblie & corrompuë par tant de passions rebelles, qui luy causent de si grandes difficultez à suiure le bien, & des inclinations au mal si puissantes, qu'il semble qu'elle ait perdu la liberté de ses actions, & qu'elle soit empeschée de se porter à la vertu par des chaines qu'elle ne peut rompre, & emportée dans les vices par vne violence, à laquelle elle ne peut resister. Ne sont-ce pas là de grands sujets d'humilité?

Depuis mesme que le Sang de IESVS-CHRIST & les eaux du Baptême en ont effacé le peché, & y ont retracé l'image de Dieu par la grace, la pluspart de ces infirmitéz ne durent-elles pas encore? Ces tenebres de nos entendemens, cet aueuglement malheureux pour toutes les lumieres du Ciel, que nous éprouuons mesme dans les choses les plus sensibles, cette pesanteur d'esprit qui met les plus éclairez des hommes dans l'ignorance des plus importantes veritez; qui nous rend les sciences si difficiles à acquerir, & si meslées d'erreur & de doute; cette necessité de se tromper en tant de choses, & d'aimer mesme ses er-

Inter cetera  
mortalitatis  
exempla in-  
commoda,  
& hoc est  
errandi ne-  
cessitas & er-  
roris amor.

Cogitatio-  
nes mortali-  
um timida  
& incerta  
providentia  
nostra.  
*Sap. c. 9.*

reurs, que Seneque appelle vne des plus grandes incommoditez de la vie humaine, & qui fait dire au plus sage des hommes, que nos plus claires connoissances sont troubles & mal assurees, nos conseils fautifs, & nos preuoyances incertaines; toutes ces foibleesses si ordinaires & si communes ne sont-elles pas capables de nous guerir de cette vanité, qui nous fait idolatres de nostre raison, & qui nous donne vn amour si aueugle pour tous nos sentimens?

Mais cette corruption que nous ressentons tous les jours dans nos volontez, qui nous rend si prompts au mal, & si languissans pour le bien, les combats de la chair contre l'esprit, cette guerre intestine qui faisoit gemir S. Paul, cette loy interieure qui nous veut captiuer sous la loy du peché, ne doit-elle pas nous conuaincre de nostre foiblesse? n'est-elle pas suffisante pour nous faire imiter l'humilité de ce grand Apostre, qui implore la grace de IESVS-CHRIST avec tant de soumission, pour estre deliuré de cette seruitude mal-heureuse?

Quand nous ne tomberions pas si souuent dans le peché, quand nous sortirions toujourns victorieux des combats, que nous liurent sans cesse les ennemis de nostre salut, encore est-ce vne tache bien honteuse à nostre nature d'auoir vne partie de nous-mesmes, qui resiste à la loy de Dieu, & qui prend le party de l'enfer contre luy. Mais nostre mal-heur est encore bien plus estran-

ge;

ge ; nous sommes le plus souuent d'intelligence avec les ennemis de Dieu, nous trahissons la cause de nostre legitime Souuerain, pour nous abandonner à des Esclaues, qui deuiennent de cruels tyrans par nostre lascheté.

Vantez-vous, Messieurs, tant qu'il vous plaira de tous vos auantages du corps, de l'esprit, & de la fortune ; éleuez si haut que vous voudrez vos titres & vos qualitez ; la seule qualité de pecheur, qui est commune à tous les hommes, & dont le Saint Esprit témoigne que personne ne se peut dire exempt sans imposture ; cette seule qualité, dis-je, si vous la confiderez avec les yeux de la foy, vous doit remplir de confusion & de honte. Vous estes pecheurs en naissant, c'est à dire ennemis de Dieu, violateurs de ses loix, objets malheureux de sa haine & de sa vengeance ; il se reconcilie avec vous par le Baptesme, Il vous fait ses enfans & les heritiers de son Royaume ; mais cet heureux changement ne sert à plusieurs qu'à rendre leurs attentats contre luy plus sacrileges, & leur ingratitude plus horrible. Ils attaquent tous les jours vn Dieu qui les comble de biens, leur Pere, leur Maistre & leur Roy, pour de viles creatures ; ils méprisent son amitié, ils oublient toutes ses faueurs, & par vne perfidie brutale ils abusent des biens qu'il leur a faits, pour luy rauer l'honneur qui luy est deu. Et ne disons pas, que nous n'offensons Dieu que legerement. Je sçay qu'il y a des pechez qui ne rompent pas l'a-

*Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, & veritas in nobis non est.*

*Ioan. epist. I. c. I.*

mitié qui est entre Dieu & l'homme par la Grace: mais neantmoins tout peché estant vne infidelité enuers Dieu, vne transgression de sa loy, vn desordre & vn déreglement dans son Estat; les moins coupables des hommes ont tres-grand sujet de s'abaisser deuant luy, voyant qu'ils ne respondent si souuent à ses bontez & à ses graces, que par des preuarications & des ingrattitudes.

Mais si nos vertus & nos bonnes actions mesme nous sont des sujets d'humilité & d'abaissement, dequoy pouuons-nous nous glorifier? *in nullo gloriandum est, quando nostrum nihil est*, dit Saint Cyprien, que Saint Augustin allegue si souuent sur ce mesme sujet. Nous n'auons rien de quoy nous glorifier, puisque nous n'auons rien à nous. Ces bons mouuemens qui nous portent à la vertu, les viues lumieres qui nous éclairent dans les tenebres de cette vie, ne sont pas des productions d'une nature si corrompue; *Non est uolentis, neque currentis, sed miserentis Dei*. Tout ce qui sert au bonheur eternal est l'ouurage de Dieu, & lors qu'il couronne nos merites, il couronne ses dons mesmes. C'est luy qui fait naistre des tenebres de nos esprits les lumieres, qui nous conduisent dans le chemin du salut, *qui dicit ex tenebris lumen splendescere*: c'est sa main toute-puissante, qui tire de la dureté de nos cœurs le feu d'une charité toute pure, *hac mutatio dextera Excelsi*. Si bien, Messieurs, que plus nous sommes riches en bonnes œuures, & plus nous deuons nous abaisser deuant Dieu:

Rom. 9.

1 Cor. 4.

Psal. 76.

Nous ne ſçaurions penſer aux vertus que nous pratiquons, & aux actions meritoires que nous faiſons, ſans reconnoiſtre de plus en plus la dépendance que nous auons de la miſericorde du Dieu des vertus, ſans voir que nous ſerions encore dans les tenebres de nos pechez, ſi elles n'auroient eſté diſſipées par le Pere des lumieres, & que nous ſerions dans l'ombre de la mort, ſi l'Auteur de la vie ne nous en auoit déliurez; & ſans eſtre obligez de nous aneantir deuant celuy qui a tiré du neant tout ce que nous ſommes, tant dans l'ordre de la Nature, que dans celuy de la Grace.

Auſſi l'Egliſe, à qui le S. Eſprit a enſigné ces vertitez, prend ſujet de ſ'humilier de ſes bonnes actions meſme: cette Epouſe de I E S V S - C H R I S T auſſi modeſte qu'elle eſt belle, reconnoiſt que toute ſa beauté, ſes ornemens & ſes richesses ſpirituelles ſont des preſens de ſon époux, qu'elle ne peut faire vn pas vers le Ciel, ſi elle n'eſt appuyée ſur ſon bien-aimé. Elle le prie ſans ceſſe de l'inspirer & de luy donner les ſentimens & les mouuemens qu'elle doit auoir, *dirige in conſpectu tuo viam meam*, luy dit-elle. Mon Dieu, faites-moy prendre le chemin qu'il faut que je tienne, & ne permettez pas que la tentation m'attaque, ou me ſurmonte. Toutes ſes prieres ſont pleines des humbles proteſtations qu'elle luy adreſſe, que c'eſt à luy qu'eſt deuë la gloire de tout le bien qu'elle fait; elle ſe proſterne humblement

Innixa ſuper  
dilectum  
ſuum.  
Cantic.

deuant luy, pour luy demander les sentimens & les mouuemens qu'elle doit auoir ; elle se jette encore à ses pieds, pour l'en remercier, apres les auoir obtenus. Sa conduite est bien éloignée de la presomption de ces Philosophes, qui se croyoient les premiers principes de leurs bonnes œuures, *labia nostra à nobis sunt, quis noster Dominus est ?* disoient ces Impies, *det famam, des opes, æquum mî animum ipse parabo.* Je demande à Dieu qu'il me donne les commoditez de la vie, mais pour la vertu, je ne l'en importune point, je sçauray bien m'en pouruoir sans luy. D'où vient qu'un des plus grands hommes de l'antiquité, qui connoissoit les opinions de toutes les Sectes des Philosophes, sans s'attacher à pas vne, a laissé, comme un sentiment commun à toutes, que la bonne fortune, les richesses, les dignitez & les honneurs sont des presens de Dieu, qui dépendent de sa liberalité, mais que la vertu est toute nostre, & qu'il n'y a personne qui puisse partager avec nous la gloire de nos bonnes actions.

La doctrine de l'Euangile est entierement opposée à cet orgueil profane: Nous sçauons que c'est Dieu, qui nous fait marcher dans ses voyes, & qui change nos cœurs de pierre en des cœurs de chair. Nous auons appris de l'Apostre Saint Paul, que nous ne pouuons prononcer le Nom de IESVS avec quelque sentiment de pieté, ny auoir la moindre pensée qui serue à la vie eternelle sans l'assistance & l'operation du Saint Esprit. Nous

*Psal. II.*

*Diog. Laert.*

*Faciam vt in præceptis meis ambulatis.*

*Ezech. 36. Afferam vobis -or lapideum, & dabo cor carneum. Ezech. II.*

ſçauons que c'eſt ſa miſericorde, qui preuient tous les bons mouuemens de noſtre cœur, pour les faire naiſtre; qui les accompagne, pour les entretenir, & les fortifier; & qui les ſuit, pour leur donner l'accompliſſement; *Miſericordia eius præueniet me & ſubſequetur me.* Nous ſçauons que c'eſt la grace qui commence le deſſein de noſtre ſalut en nous appellant à ſon ſeruiſſe, qui pourſuit avec nous, & acheue enfin cet heureux ouurage par la perſeuerance. *Pſ. 22. & 58.*

Voilà, Meſſieurs, comme nous regardant nous-mêmes, nous ne pouuons jamais manquer de ſujets de nous humilier, *tota humilitas eſt*, dit Saint Auguſtin, *ut cognoſcas te.* Mais ſi nous venons encore à jeter les yeux ſur la grandeur de Dieu, cét Ocean infiny de perfectionſ, en comparaifon duquel tous les hommes & tous les Anges enſemble ne doiuent paroître qu'vne goutte d'eau & vn grain de ſable, *quafi ſtilla ſitula & momentum ſtatera*, comme dit l'Eſcriture; cet abyſme d'eſſence & de bonté, aupres duquel toutes les nations de la terre ne ſont rien; nous confeſſerons que nous ne pouuons aſſez nous abbaifſer en la preſence d'vne Majeſté ſi infinie & ſi incomprehenſible. *Omnes gentes non ſunt coram eo, & quafi nihilum & inane. Iſai. 17.*

C'eſt donc, Meſſieurs, vne neceſſité abſoluë à tous les hommes de pratiquer l'humilité, les obligations en ſont indiſpenſables; mais elles en ſont auſſi heureuſes, puisſque les auantages que nous en tirons ſont ſi grands, ſi durables & ſi aſſeurez,

comme je le vas faire voir dans la seconde partie de ce Discours.

On ne peut rien dire de plus avantageux à la loüange de l'humilité, ny qui monstre mieux le besoin que nous en auons, que ce que disent les Saints Peres, qu'elle est l'abregé de toute la discipline du Christianisme, qu'elle en comprend tous les deuoirs & tous les exercices, *Disciplina Christiana, humilitas*. Pour entendre cét éloge compris en si peu de paroles, il faut remarquer que la Religion Chrestienne consiste en quatre deuoirs principaux, qui sont comme quatre colonnes qui soustiennent tout l'édifice de l'Eglise & du salut des hommes: croire ce que Dieu nous a reuelé, faire ce qu'il nous commande, luy demander ses graces par la priere, & nous les procurer par l'usage des Sacremens. Car selon le sentiment de saint Augustin qu'il a tiré de saint Paul, le vray culte de Dieu consiste en la foy, l'esperance & la charité: la foy croit en luy, la charité travaille par ses ordres, l'esperance luy demande ses faueurs, & se sert des moyens necessaires pour les obtenir: Mais toutes ces choses ne peuuent estre sans l'humilité.

Car en premier lieu, qui ne voit qu'elle est absolument necessaire pour croire les mysteres adorables que nous ne voyons pas, & pour dompter cét orgueil naturel de l'esprit humain, qui veut tout mesurer à ses lumieres & à ses forces? C'est elle qui soumet ce Censeur insolent au joug



des veritez augustes de nostre sainte Religion; c'est elle qui abbat toutes ces hauteurs temeraires, qui s'éleuent contre la science de Dieu, *destruentes omnem altitudinem extollentem se aduersus scientiã Dei, captiuantes intellectum in obsequium fidei.* Si nous voulions garder dans les secrets que Dieu nous a reuelez, ce droit que nostre esprit s'attribuë, d'estre juge de tout & d'examiner tout par les regles fautiues de son raisonnement; que nous serions en grand danger en suiuant de fausses lumieres, de tomber dans le precipice de l'infidelité: si nous voulions y conferuer cette curiosité excessiue, qui n'est qu'une ambition déreglée de connoistre ce que Dieu nous a voulu cacher, & vne presumption temeraire d'y pouuoir reüssir, la grandeur de la Majesté diuine nous auroit bien-tost accablez, selon l'Oracle de l'Écriture Sainte. D'où pensons-nous que sont nées tant d'heresies, qui ont attaqué l'Eglise dès son berceau, & l'eussent fait perir en sa naissance, si son Epoux ne luy auoit conferué dans ses victoires la perpetuité qu'il luy a promise? C'est l'orgueil, Messieurs, qui les a toutes produites, *Superbia haresum omnium mater.* Des Esprits presomptueux, adorateurs de leurs réueries, ont voulu les faire passer pour des oracles, & se rendre remarquables par des sentimens extraordinaires: ils n'ont pû souffrir la condamnation de leurs nouueautez profanes; & leur orgueil les a tellement aueuglez, qu'ils ont eu la hardiesse de se declarer seuls contre la foy de leurs Peres,

2. Cor. 10.

Prou. 25.

Aug. contra  
Epist. fundam. l. 6.

de prendre, comme dit Saint Cyprian, des armes parricides contre l'Eglise, & d'exciter des troubles horribles, que ny les soins charitables des Euesques, ny les Decrets des Conciles, ny les Edits des Princes Chrestiens n'ont iamais pû appaiser. Il est donc impossible d'auoir vne foy pure & sincere sans vne tres-profonde humilité: pour estre veritablement Fidelle, il faut estre persuadé d'un grand nombre de veritez, qui sont au dessus de la portée de nos esprits; il faut adorer avec respect des mysteres qui passent les regles ordinaires de nostre intelligence; il faut nous défier de nos propres lumieres dans les choses diuines; il faut deferer sans contradiction à l'autorité de l'Eglise, & receuoir avec veneration tout ce qu'elle nous enseigne, quelque éloigné qu'il nous semble estre de nos pensées ordinaires, quoy que nous en disé nostre raison, quelque opposition qu'elle forme, quelque repugnance qu'elle ressenté. Vne deference si entiere & si absoluë s'accorde-t-elle avec nostre vanité naturelle? Demande-t-elle peu d'humilité & de soumission? Et nous estonnons-nous au contraire qu'en ce miserable siecle il se trouue dans plusieurs personnes si peu de cette foy pure & viue des premiers siecles de l'Eglise, qu'il semble que Nostre Seigneur en veut parler, lors qu'il dit à ses Disciples, qu'il ne trouuera presque point de foy à son second aduenement dans le monde? Nous estonnons-nous que le libertinage y soit si commun, & que l'impieté & le blaspheme

blaspheme y triomphent impunément? Il n'y a plus d'humilité: les moins éclairés s'erigent par tout eux-mêmes en Philosophes & en Docteurs: ils ont assez bonne opinion de leur suffisance pour critiquer nos plus augustes veritez, & pour se rendre arbitres de nos plus redoutables mysteres: vne juste punition de Dieu permet leur aueuglement; des conuoitises illicites répandent des tenebres sur leurs esprits; ils méprisent ce qu'ils ne connoissent pas; & au milieu d'une si grande lumiere, & d'un iour si éclatant de nostre sainte Religion, ils demeurent touûjours dans la nuit horrible de leur impieté: *Presumptio nequissima, vnde Eccles. 37. creata es cooperire aridam malitiâ?* Presomption abominable, qui t'a produite dans tant d'esprits pour causer tant de maux sur la terre? Cruelle ennemie de la pieté, poison fatal à la Foy; que les Chrestiens te doiuent detester; puisque si tu t'es emparée de leurs esprits, il faut qu'ils perdent le titre glorieux de Chrestiens & de Fideles!

La foy est morte sans la Charité, qui est l'ame de toutes les vertus, & dont l'unique employ est d'exécuter les Commandemens de Dieu, *qui habet Ioan. 14. præcepta mea & seruat ea, hic diligit me.* C'est le second deuoir de la Religion Chrestienne, dont il n'est pas moins évident qu'on ne peut s'acquitter sans l'humilité. Dieu nous a donné ses loix comme vn Prince souuerain à ses Sujets, pour regler son Estat, en bannir les desordres, & conduire les hommes au souuerain bien, qui est la fin de

son gouvernement, & le prix de leur obeïſſance. Les loix ſont d'heureuſes chaines, qui nous retiennent dans le deuoir, qui domtent nos mauuais deſirs, & qui nous empeſchent de nous precipiter à noſtre perte. Il eſt vray que ces chaines ſont legeres & douces aux ames humbles, qui conſiderent la grande dépendance que nous auons de dieu, & l'obligation tres-étroite de reſpecter & d'executer ſes ordres: mais ce ſont aux ſuperbes des fers, qu'ils eſtiment honteux & incommodes, & qu'ils s'efforcent ſans ceſſe de rompre, *Vir vanus in ſuperbiam erigitur, ut pullus onagri ſe liberum natum putat.* Les hommes vains ſe croient nez dans la meſme liberté que les beſtes les plus ſauuages; ils ont vne auerſion naturelle de la diſcipline, & ne peuuent ſouffrir la plus juſte & la plus inéuitable dépendance. Rompons ces liens, diſent-ils dans l'Eſcriture, ſecoïons ce joug, ſortons de cét eſclauage importun, & mettons-nous en liberté. C'eſt-là, Meſſieurs, le vray langage de l'orgueil; ce ſont ſes deſſeins & ſes pretenſions. Mais ſi par des ſentimens contraires, & dans l'eſprit d'une humilité ſolide nous reconnoiſſons que la dépendance que nous auons de Dieu nous eſt auſſi naturelle que l'eſtre & la vie, & que les obligations de luy obeïr en toutes choſes ſont indispensables, oſerions-nous nous reuolter contre vne ſi redoutable puiſſance? Nous pechons, comme dit le grand Saint Auguſtin, parce que nous nous aymons juſqu'à mépriſer Dieu, *peccatum*

*Iob c. 12.*

Dirumpamus vincula eorum, & projiciamus à nobis iugum ipſorum.  
*Pſal. 2.*

*amor sui vsque ad contemptum Dei.* Est-il possible qu'une miserable creature vienne jusqu'à cet excez de fureur, que de mépriser l'Autheur de son estre & de tous ses biens; que la foiblesse & la bassesse mesme méprise vne Majesté si grande & si terrible? Cela n'est que trop vray, Messieurs, & trop ordinaire parmy les hommes. La mer avec toute sa fureur & sa violence, respecte les loix de son Createur, & n'ose passer les bornes qu'il luy a marquez du bout du doigt, *hinc franges tumentes fluctus tuos.* Les Cieux & les Elemens, dans leurs mouuemens diuers, gardent exactement ses ordres, *præceptum posuit, & non prateribit.* Il n'y a pas vne des creatures insensibles qui se soit jamais dementie de son deuoir depuis tant de siecles, qu'elles gemissent par vn trauail continuel, comme dit Saint Paul; le neant mesme obeit sans resistance à sa voix toute-puissante, *qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt.* Il n'y a que l'orgueil des hommes qui s'oppose à ses volontez, & qui foule aux pieds ses Commandemens. C'est nostre orgueil qui nous fait affecter vne liberté mal-heureuse, par laquelle nous sommes esclaués du Demon & du peché, & qui nous fait abandonner la conduite de sa Sageſſe, pour ſuiure nos erreurs & nos égaremens criminels. C'est l'orgueil qui fait que Dieu nous propoſant ſon amitié & ſa faueur pour prix de noſtre obeïſſance, & nous menaçant de ſa colere & de ſa vengeance, ſi nous la luy reſuſons; nous témoignons que ſon amitié & ſa hai-

Libertas iuſtitia, ſeruitus peccati.

ne nous font indifferentes, ou plustost que nous rejettons son amitié, & voulons estre les objets de sa haine. L'humilité au contraire est la mere de l'obeissance, qui soumet les ames à Dieu, & leur fait accomplir toute la justice, exercer toutes les vertus commandées par les loix diuines, & meriter les recompenses qu'elles promettent.

Mais si c'est la grace qui accomplit la Loy, comme dit Saint Augustin, nous deuons l'acquiescer & la conseruer par les moyens que Dieu a establis pour cet effet. Il n'y en a point d'autres que la priere & les Sacremens, qui sont les deux autres deuoirs de la Religion Chrestienne. Sans les Sacremens nous ne pouuons pretendre à la grace, qui nous rend justes, saints & enfans de Dieu; ce sont de sacrez canaux par lesquels découle dans nos ames cette eau celeste, qui retourne vers son principe, & rejallit jusques dans la vie eternelle. Ce sont des instrumens merueilleux, par lesquels l'Auteur de la grace produit en nous cette qualité si admirable, qui est vne participation de la Nature diuine, & nous rend des Dieux en quelque façon, des Enfans du Tres-haut, des heritiers du Royaume celeste & des coheritiers de IESVS-CHRIST.

Fons aquæ  
salientis in  
vitam æter-  
nam. *Pf. 81.*

Ego dixi, *Dij*  
estis, & filij  
Excelsi om-  
nes. *Ioan. 4.*

Mais si les Sacremens nous donnent dans la vie spirituelle la naissance, la nourriture, l'accroissement, & le remede à nos maladies: la priere est comme la respiration, qui tirant du Ciel vn rafraichissement continuel, entretient cette vie furna-

turelle, repare les esprits vitaux, & les forces de l'ame, qui se dissipent sans cesse par le mouuement & par l'action des causes contraires.

Or, Messieurs, sans humilité on ne peut ny se seruir des Sacremens avec le respect & la reuerence qui leur est deuë, ny prier avec les dispositions d'esprit qu'il y faut apporter. La priere doit estre vn abaissement de l'homme deuant Dieu, dans lequel il reconnoisse sincerement sa foiblesse & son indigence propre, & la grandeur & les richesses de la misericorde de Dieu: il doit se presenter à luy comme vn pauvre mendiant denüé de tous biens, & couuert des vlceres de ses pechez, & implorer son assistance avec des cris & des gemissemens, *gemitibus inenarrabilibus*. Pourquoi pensez-vous que les Saints Peres attribuent tant de force à la priere, & nous disent que son efficace s'estend aussi loin que la Toute-puissance de Dieu? C'est que Dieu aimant sa gloire comme il l'aime, & sa plus grande gloire estant de voir l'orgueil des hommes abbatu à ses pieds, il ne peut rien refuser à vne ame qui s'abbaisse deuant luy: nos soumissions gagnent son cœur, appaisent sa colere & attirent ses benedictions: & ainsi pour prier avec efficace il faut reconnoistre Dieu pour le principe & la source de tous les biens, & pour le Maistre souuerain de toutes les creatures; il faut ensuite luy exposer nos besoins, luy decouvrir nos miseres, & exciter sa compassion par ce pitoyable spectacle. Mais si

nous écoutons toujors les flatteries de nostre vanité, si nous croyons nostre orgueil qui nous cache nos defauts, qui nous déguise nos pechez, qui nous aveugle d'une si grande presomption de nos forces & de nostre propre suffisance; comment est-il possible que nous élevions nostre voix à Dieu pour implorer son assistance avec le respect qui luy est deu, & comment oserions-nous esperer de pouvoir l'obtenir? Quoy que Dieu ait toujors devant les yeux nos foiblez & nos necessitez, & qu'estant le Createur des corps & des ames, il en connoisse aussi parfaitement tous les maux qu'il a de tres-fortes inclinations de les guerir; il veut neantmoins en estre instruit par nostre propre bouche, il veut que nous confessions nostre dependance, en luy demandant ses graces avec soumission: Et comme les Princes donnent des fiefs à leurs vassaux sans autre reconnoissance que de certains devoirs fort legers, qui monstrent seulement qu'ils les tiennent d'eux; de mesme Dieu pour nous départir liberalement ses faueurs exige seulement de nous que nous les luy demandions, & que nous luy en témoignions nostre reconnoissance avec humilité & soumission. C'est tout l'hommage qu'il desire pour tous les biens qu'il nous fait: mais il en est si jaloux qu'il ne les donne qu'à cette condition, & ne manque jamais de les accorder à ceux qui s'en acquittent, *Petite & accipietis.*

Deus super-  
bis resistit  
humilibus  
autem dat  
gratiam.

L'Humilité n'est pas moins necessaire pour l'usage des Sacremens. C'est vne adresse merveil-



leuse de la Iustice Diuine, que l'homme s'estant soustrait de l'obeïssance de son Createur, & s'estant soumis par vn amour déreglé aux choses sensibles, dont il l'auoit fait le maistre, il luy ait fait vn remede de ces mesmes choses qui l'auoient perdu, instituant les Sacremens, dans lesquels il l'a si fort soumis aux plus basses des creatures sensibles, qu'il ne peut que par leur moyen recouurer la grace qu'il a perduë. N'est-ce pas vn abaissement bien grand pour ce Souuerain de l'Vniuers, dont l'esprit deuoit estre attaché immediatement à Dieu, qui est son principe & sa dernière fin, par vne contemplation claire, & par vn pur amour, de ne pouuoir esperer maintenant ny graces, ny sainteté, ny vertus, sans le secours de corps inanimez & d'elemens grossiers & corruptibles? N'est-il pas vray qu'il faut beaucoup d'humilité pour se soumettre à ces ordres de la Iustice Diuine, & pour nous seruir des Sacremens avec des dispositions conuenables à leur institution?

Mais les Sacremens mesme ne sont-ils pas des aueus solennels de nostre infirmité? Lors que nous allons nous lauer à ces fontaines salutaires, ne témoignons-nous pas que nous sommes souillez? Lors que nous courons à ces remedes celestes ne confessons-nous pas que nous sommes malades? Et comme les Sacrifices de l'ancienne Loy, soit qu'ils fussent pacifiques pour demander à Dieu quelque bien, ou pour l'en remercier apres l'auoir receu; soit qu'ils fussent pour l'expiation

d'un peché, témoignioient toujors ou l'indigence & la pauvreté, ou le peché & l'ignorance de celuy qui les offroit; ainsi nos Sacremens estant tous des protestations publiques du besoin que nous auons de la grace pour nous releuer de nostre peché, ou pour nous empescher d'y tomber, ne sont-ils pas tous aussi bien des marques de nostre foiblesse & de nostre misere, que de la puissance & de la magnificence de Dieu? Mais ne sont-ils pas aussi nos plus étroites obligations à l'exercice de cette vertu, puis que leur bon vsage y est attaché? & ne faut-il pas auoier que ceux qui approchent de ces saints Mysteres sans vne humilité tres-profonde, souillent par leurs sacrileges les sources mesme de la pureté?

Puis donc, Messieurs, que tous les deuoirs de la pieté Chrestienne ont l'humilité pour base & pour fondement, il n'est pas difficile de conclure avec tous les Peres, que sans elle il n'y a point de solides vertus, point de veritable sainteté, point de salut, ny de bon-heur éternel: comme il est évident au contraire, que l'orgueil est le principe de tous les maux, & la premiere cause de tous les desordres du monde. Vous le sçavez, Messieurs, & les Histoires sont toutes pleines des cruelles suites, & des tragiques effets de ce peché. Les guerres funestes, qui font regner par tout les plus grands crimes, aussi bien que les miseres les plus tragiques; qui n'esteignent les embrasemens des Villes qu'avec le sang de leurs Citoyens; qui por-  
tent

tent par tout l'épouuante, le defespoir & la mort. C'est l'orgueil qui les a toutes allumées. Ouy, Messieurs, ces cruels desolateurs de la terre, que nous appellons Conquerans, ne sont animez que par luy à sacrifier à leur ambition le sang & les larmes de tant de peuples. Vne ardeur violente de commander aux hommes, & de rendre leur nom illustre, leur met les armes à la main, pour établir leur puissance & s'immortaliser par ces victoires, qu'ils estiment glorieuses; mais qui n'estant que des homicides publics, les doiuent rendre l'horreur du genre humain, puis qu'ils en sont les destructeurs. Nous déplorons de voir dans le monde tant d'inhumanité entre des hommes, qu'une nature commune, vne mesme foy, & tant d'autres alliances si saintes deuroient tenir vnis par des liens estroits & inuiolables d'humanité & de charité. Nous voyons que tout est plein d'inimitiez irreconciliables, d'enuies malignes, de haines mortelles, qui attachent la plus grande partie des hommes à la perte de leurs semblables, & troublent comme d'impitoyables Furies par d'horribles desordres toute la société ciuile. C'est l'orgueil qui est la cause de tous ces maux. Nous voulons tous qu'on respecte nos interests comme des choses sacrées: nous sommes si delicats sur le point d'honneur, que la moindre ombre de mépris nous paroist vn outrage intolerable: si peu qu'on resiste à nos volontez, on nous offense iusqu'au vif; & nous ressentons les plus legeres inju-

In funiculis  
Adam, in  
vinculis cha-  
ritatis.

res comme autant de coups mortels donnez à nostre reputation & à nostre honneur. De là nous voyons naistre ces guerres immortelles, ces fureurs monstrueuses, qui font courir à la vengeance avec vne rage brutale, & font mépriser la vie & le salut eternel pour tirer des satisfactions chimeriques de quelques affronts imaginaires.

Bannissez l'orgueil d'entre les hommes, tous ces desordres cesseront : il ne sera pas mal-aisé de rappeler la paix dans les Estats, & la concorde dans les familles, si nous chassons ce cruel perturbateur du repos public. Bannissez l'orgueil, & vous bannirez ensemble tous les pechez, puisque l'orgueil est le principe & la racine de tous les vices, comme dit Saint Augustin apres le Saint Esprit mesme. Car en quoy consiste le desordre de tous les pechez, si ce n'est en ce que l'homme s'establiant soy-mesme pour sa fin derniere au lieu de Dieu, qui le doit estre par tant de titres, prefere son interest à toute autre chose, & cherche à s'éleuer aux dépens de l'obeissance & de la fidelité qu'il doit à Dieu. Aussi cét orgueil ne s'est pas plustost saisi d'un esprit, qu'il se precipite souuent dans toutes sortes de crimes, sans que le respect de cette Majesté infinie, ny la crainte de ses jugemens, ny la memoire de ses bienfaits l'en puisse retirer. Ce qui a fait dire à vn ancien Pere, que c'est vne maladie si contagieuse & si violente, qu'elle corrompt toutes les facultez d'une ame, & en souille toutes les actions. C'est pourquoy, dit

Initium om-  
nis peccati  
superbia.  
*De Genes.*  
*ad lit. l. II,*  
*6. 14.*

*Nilus.*

Saint Augustin, le Medecin celeste, pour guerir toutes les maladies de nos ames dans leur source, applique à nostre orgueil vne humilité ineffable; & pour couper la racine de tous les maux du monde, vn Dieu humble vient ruiner l'Empire des superbes Princes des Tenebres, & guerir l'orgueil des hommes, qui les en auoit rendus esclaves.

En effet, Messieurs, la naissance, la vie & la mort de IESVS-CHRIST ne sont autre chose que de grands chef-d'œuvres d'humilité: le Fils unique du Dieu viuant, la splendeur de sa gloire & de sa Majesté, par qui toutes les choses de l'Vniuers ont esté formées, descend du Palais de sa gloire, pour se reuestir des miseres d'une Nature criminelle. Quel abaïssement! Encore entre les hommes y a-t-il des degrez de dignité & d'excellence, qui en rendent quelques-vns plus considerables que les autres. Le Souuerain de tout l'Vniuers, qui a tiré des thresors de sa toute-puissance tout ce qu'il y a de grand & de beau dans le Ciel & dans la terre, se faisant homme, veut naistre le dernier des hommes, *vermis & non homo*, dans vne estable, dans l'extrême bassesse, dans l'obscurité & dans l'indigence de toutes choses. C'est, Messieurs, qu'il venoit apporter le remede à tous nos pechez; & ce remede ne pouuoit estre qu'une humilité inconceuable d'un Dieu qui s'aneantit, opposée à l'orgueil des hommes, qui de leur neant veulent s'éleuer jusqu'à la Diuinité. Toute sa vie n'a esté qu'un grand exemple de la plus admi-

*Lib. 8. de  
Trin. c. 5. &  
l. 13. c. 17.*

*Exinaniuit  
semptistum  
formam ser-  
ui accipiens.  
Philip. 2.*

Difcite à me  
quia mitis  
fum & hu-  
milis corde.

rable humilité: il ne nous y propofe autre chofe à imiter: il ne prefche, il ne commande, il ne pratique autre chofe que l'humilité; humilité à fuir les loüanges des hommes, en defendant que fa qualité de Fils de Dieu & fes miracles foient publiez; humilité à fe foumettre à des Magiftrats injuftes, & à des Iuges corrompus; humilité à s'affujettir entierement à toutes les volontez de fon Pere, auquel il eftoit parfaitement égal; humilité à fouffrir les injures & les calomnies d'un peuple ingrat, qu'il combloit de biens; humilité en toutes chofes: mais prodige d'humilité à vouloir mourir de la plus ignominieufe mort qui fe puiſſe imaginer. Quand nous n'aurions que ces exemples de noſtre Roy, ne voyons-nous pas l'excellence de cette vertu par l'eſtime qu'il en a faite, & les obligations que nous auons de la pratiquer en toutes rencontres; puisque nous ne ſommes Chreſtiens qu'autant que nous ſommes imitateurs de IESVS-CHRIST. Eſt-il bien ſeant, dit vn Pere, de voir des membres delicats & voluptueux ſous vn Chef couronné d'épines? Mais n'eſt-ce pas, dit vn autre, vne choſe monſtrueuſe de voir des ſeruiteurs preſumptueux, ayant pour Maïſtre & pour Chef vn Dieu reduit volontairement à l'extrême baſſeſſe?

Mais ce qui nous doit donner plus d'eſtime & plus d'amour pour cette vertu, c'eſt que nous voyons accomplies admirablement dans ce même Chef les promeſſes de noſtre Euangile, pour nous

seruir d'assurance qu'elles s'accompliront dans tous les membres, qui apprendront de luy à estre humbles, *Qui se humiliat, exaltabitur*. Parce qu'il s'est aneanti, parce qu'il a esté obeissant iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix, *propterea*, pour cela seul *exaltauit illum, & dedit illi nomen quod est super* Philip. 2.

*omne nomen*. Dieu l'a élevé si haut, qu'il luy a donné vne autorité souueraine dans le Ciel, sur la terre, & dans les Enfers, en sorte que toutes les creatures fléchissent le genoüil deuant luy, & respectent son nom avec de profondes soumissions, *vt in nomine Iesu omne genu flectatur*. Ne cherchons point d'autres preuues, en ayant vne si éclatante & si illustre. Quiconque s'humilie deuant Dieu, Messieurs, il ne peut manquer d'estre élevé à proportion par Dieu mesme. C'est l'estat le plus glorieux & le plus auantageux à l'homme, que d'estre soumis à la source des biens & des grandeurs; c'est l'estat dans lequel seul il peut esperer de receuoir les plus fauorables influences du Soleil de Iustice; au lieu que l'orgueil, au sentiment d'un Pere, est vne haute montagne, qui s'oppose à toutes les lumieres du Ciel, qui pouroient découler sur nous:

*Mons ingens radios Dei ad nos peruenire non sinens.* Iacob. vitr.  
Car, comme dit l'Ecriture, Dieu resiste de tout Deu superbis resistit,  
son pouuoir aux superbes; & il n'y a que les hum. humilibus  
bles qui ressentent les effets de sa liberalité. Pen- autem dat  
dant qu'il laisse dans l'auuglement ces esprits gratiam.  
orgueilleux & temeraires, qui se croyent si clair-  
voyans en toutes choses; pendant qu'il permet

*Job. 5.*

Spargens in-  
numeras cœ-  
cirates super  
illicitas cu-  
piditates.

*Aug.*

Abfconditi  
hæc à sapien-  
tibus & re-  
uelasti ea  
parvulis.

*Math. 11.*

*Pf. 74.*

qu'ils ne voyent goutte en plein midy, *vt palpent in meridie*, & qu'il répand de funestes tenebres sur leurs cupiditez illicites, comme dit Saint Augustin; il découure ses plus cachez secrets aux ames humbles: pendant qu'il renuerse les grands desseins des superbes, & qu'il ruine leurs entreprises insolentes par vn soufflé de sa bouche, il donne vn heureux succès à ceux qui se soumettent humblement à ses loix, & aux ordres de sa Prouidence: *hunc humiliat & hunc exaltat*. C'est vn arrest irrévocable, dit Saint Augustin, Dieu abaisse toujours les superbes, & rehausse les humbles: c'est l'orgueil qui a precipité du plus haut de l'Empirée dans les plus profonds abysses ces Anges, qui vouloient monter sur le throsne de Dieu. C'est l'orgueil qui a fait tomber le genre humain de ce haut degré de gloire & d'honneur où Dieu l'auoit mis, & qui l'a jetté dans vn gouffre horrible de miseres & de calamitez. Au contraire il n'y a que l'humilité qui nous rende égaux aux Anges, qui nous fasse jouïr de la gloire, que ces orgueilleux Esprits ont perduë, & qui nous remette en possession des auantages dont la presumption de nostre premier pere nous auoit priuez. C'est l'orgueil qui a renuerfé les throsnes de tant de Princes superbes, dont l'Ecriture nous represente les horribles catastrophes. Mais il n'y a que l'humilité, qui couronne de tant de gloire & d'honneur les seruiteurs de IESVS-CHRIST, qui ont appris de luy à estre humbles: c'est l'humilité qui leur a



procuré ce Royaume immortel, qu'ils possèdent dans le Ciel, & ces grands honneurs que toute l'Eglise leur rend sur la terre: *humilia respicit in celo* Ps. 12.  
*& in terra.*

Aimons donc l'humilité, Messieurs, si nous aimons la véritable gloire. Dieu est si grand, & nous sommes si peu de chose, qu'il n'y a rien de plus juste que de nous humilier devant luy. Quand tous nos biens ne seroient pas ses dons, quand il n'en seroit pas l'Auteur, le Conseruateur & le Souuerain; vne nature si excellente & si élevée au dessus de tout ce que nous pouuons dire ou penser de grand & de sublime, exigeroit de nous des soumissions tres-profondes. Mais nous luy deuons tout ce que nous sommes; nous sommes les ouurages de ses mains; nous dépendons en tout de ses bontez; il est le Iuge de nos actions, & le souuerain Arbitre de nostre salut. C'est donc vn deuoir indispensable d'estre touiours humilié sous sa main toute-puissante: mais c'est encore nostre plus grand bon-heur, puisqu'il n'y a que l'humilité qui nous puisse rendre agreables à ses yeux, & nous faire meriter ses graces. Il prefere, disent les Peres, l'humilité du pecheur le plus criminel à la plus parfaite justice, si elle est meslée d'orgueil; il justifie les Publicains qui se rendent petits devant luy, & deteste les Pharisiens, qui se vantent de leurs bonnes œuures. C'est pourquoy, Messieurs, si nous sommes pecheurs, cherissons l'humilité de la penitence, pour obtenir de Dieu le

pardon de nos pechez, & pour meriter sa grace si nous sommes justes, aimons l'humilité pour nous conseruer dans cét heureux estat. Embrassons les humiliations que la prouidence de Dieu nous procure, comme des faueurs & des occasions de merite & de salut: Ayons touïjours deuant les yeux; que l'orgueil a precipité dans l'Enfer les plus sublimes des Seraphins, & qu'au contraire le Ciel est le domaine & l'heritage des pauures d'esprit, c'est à dire des humbles: Prions sans cesse ce Dieu qui est entré dans sa gloire par les humiliations de sa vie & de sa mort, de nous donner les forces de nous humilier à son exemple sur la terre en autant de manieres qu'il en est besoin pour nostre salut & pour sa gloire, afin que nous meritions, selon ses Oracles sacrez, d'estre exaltez éternellement dans la splendeur des Saints & dans la gloire de son Royaume.



DIVO